

LA BIBLE,
ce qu'elle est, ce qu'elle dit

Robert Sheehan



EUROPRESSE

1

Qu'est-ce que la théologie?

La définition du terme

Dans la Grèce antique, on considérait toute histoire dont les dieux formaient le thème comme de la théologie. Quiconque écrivait à ce sujet, aussi fantasque, absurde, obscène ou bien sérieux fut-il, était appelé un théologien! Les théologies et les théologiens pullulaient et ces derniers s'en donnaient à cœur-joie en termes de spéculations, de rêveries, de moqueries ou encore en idéalisant leurs imaginations. On serait tenté de penser que le monde moderne a réintroduit cette notion, tant les ombres changeantes de la spéculation humaine nous environnent aujourd'hui!

Il était inévitable que les esprits sérieux et réfléchis ne permettraient pas à la théologie de rester longtemps la propriété des conteurs de fables. Le philosophe Aristote (385-324 avant notre ère) soutenait l'idée forte d'une cause première ou d'une force motrice, dont dépendait tout le processus du développement cosmique. Il considérait donc la théologie comme l'étude de l'être et de

l'existence. En tant que concept, il la délivra du domaine de l'imagination enfiévrée des conteurs pour en restreindre le champ aux théories spéculatives des philosophes. En conséquence, la théologie devint respectable sur le plan intellectuel et perdit du même coup tout rapport avec le peuple.

L'incarnation du Fils de Dieu suscita un intérêt vis-à-vis de la théologie chez les chrétiens. Pour les Pères de l'Eglise primitive, cette discipline consistait toutefois à s'intéresser à la personne de Christ, à sa divinité et à sa nature. Hippolyte (170 à 236) fut un fin polémiste sur le sujet de la christologie. Il soutenait que la théologie «christique» avait vu le jour dès les premiers jours de l'Eglise. La prééminence que l'Evangile et les épîtres de Jean portaient à la personne de Christ valut à l'apôtre l'appellation de «Jean le théologien». Théologie et christologie étaient alors deux termes d'une signification équivalente. La seconde, consistant en l'étude de la personne de Jésus, se concentrait davantage sur sa nature divine que sur sa nature humaine.

Avec Abélard (1079-1143), on aborde l'usage moderne du terme «théologie», c'est à dire l'étude des vérités de la religion en général. L'essence et l'existence de Dieu en font partie, ainsi que la christologie, mais le sujet renferme beaucoup plus encore. En fait, tout ce qui appartient au domaine de la religion devient désormais l'objet de la théologie.

La définition de la théologie comme étant l'étude de la religion est cependant inadéquate et trompeuse. «Religion» est un terme au sens très vaste qui se réfère à des opinions d'une grande diversité. Une étude de la religion pouvait embrasser toutes les anciennes théologies grecques, ainsi que celles d'autres nations, toutes les spéculations des philosophes, les religions du monde et les interprétations humaines en rapport aux idées religieuses. Une étude de la religion tend ainsi à devenir une investigation des croyances humaines, tout autant les idées et spéculations erronées de l'homme que quelque vérité qui puisse exister.

Dans le monde moderne, les études religieuses s'appliquent, en général, à la comparaison des diverses religions, aux spéculations philosophiques, ainsi qu'aux idées humaines sur la spiritualité et la religiosité. Pour la plupart, la religion provient de l'homme et se

centre sur lui. Elle n'est donc pas un sujet approprié pour la théologie qui, elle, se centre sur Dieu.

Plus récemment, on a défini la théologie comme étant l'étude de la foi, mais cette définition présente la même faiblesse que la précédente. En effet, la foi est subjective, alors que la vérité est objective. Une étude de la foi se centre sur l'homme et ce qu'il croit au sujet de Dieu. Du fait qu'il existe tant d'opinions différentes sur Dieu, la plupart sont évidemment fausses. La vérité est unique, alors que l'erreur revêt de nombreuses formes. La vraie théologie ne saurait être une étude de ce que pense l'homme, sinon elle ne différerait pas de la philosophie. Elle se contenterait de révéler l'homme et non pas Dieu.

Il ne peut y avoir qu'une seule théologie, c'est-à-dire, qu'une seule vérité sur Dieu. La théologie doit être l'étude de Dieu dans la mesure où celui-ci s'est révélé à l'homme. La théologie n'est donc pas l'étude des spéculations humaines mais celle de la révélation que Dieu a faite de lui-même.

Trois éléments doivent exister pour rendre possible la théologie.

Premièrement, *il doit y avoir un Dieu*, au sujet duquel il existe des faits.

Deuxièmement, *ce Dieu doit s'être fait connaître à l'homme*. Il faut qu'il y ait eu une révélation. Un Dieu qui ne s'est pas révélé est un Dieu inconnu. Ce qui n'est pas révélé ne peut sortir du domaine de la spéculation et est incapable d'atteindre à la certitude objective d'un fait. La philosophie, la religion et la foi sont possibles sans révélation, mais seulement en tant qu'activités humaines impossibles à certifier. L'absence de révélation entraîne l'impossibilité de la théologie, puisqu'on ne dispose d'aucun fait sur Dieu.

Troisièmement, *l'homme doit être en mesure de recevoir cette révélation, de la comprendre et de l'utiliser*. Il faut pour cela qu'il soit doté de capacités religieuses et rationnelles. Une révélation qu'on ne pourrait pas recevoir, comprendre ni appliquer serait inutile. Il ne s'agirait pas d'une révélation, mais plutôt d'une dissimulation de Dieu. Si un homme communique un message sans permettre à quiconque de le recevoir, il se moque des gens et se trompe lui-même. Pareillement, si Dieu se révèle, il doit le faire dans l'intention de rendre cette révélation compréhensible à l'homme pour que celui-

ci la reçoive. La théologie est l'étude de la vérité révélée sur Dieu. Comme nous le verrons, le chrétien croit que la Bible transmet avec fidélité et exactitude la révélation que Dieu a donnée de lui-même. La théologie est donc l'étude de la Bible en tant que compte-rendu infaillible de la révélation de Dieu.

Les attitudes correctes vis-à-vis de la théologie

Pour le moment, nous prendrons pour acquis que Dieu existe, qu'il a révélé des faits le concernant et que l'homme est capable de recevoir et de comprendre ces faits. Ce faisant, nous admettons la possibilité de la théologie. Quelles attitudes devons-nous adopter vis-à-vis de cette révélation?

1. Nous recevons la révélation; nous ne la jugeons pas

Un botaniste peut ne pas apprécier la couleur, le parfum, la forme ou la texture de toutes les fleurs qu'il étudie, mais il outrepasserait largement son autorité d'homme de science s'il demandait que l'on retire une espèce particulière du catalogue floral en raison de son goût et de ses préjugés personnels! Le botaniste doit se contenter d'étudier les fleurs existantes. Il ne lui appartient pas de décider s'il préfère que certaines n'existent pas. La méthode scientifique réclame que l'on étudie les faits et non que l'on élimine ceux d'entre eux qui déplaisent.

De la même manière, l'homme ne doit pas étudier la théologie comme un juge, en laissant de côté ce qui lui semble désagréable et inacceptable dans la révélation que Dieu a faite de lui-même, et en ne recevant que ce qui convient à ses préjugés humains. Il lui faut au contraire accepter cette révélation telle qu'elle est. Il n'a pas le droit de la modifier si elle ne lui plaît pas.

Le rôle du théologien consiste à étudier ce que Dieu a révélé et non à exprimer son jugement personnel. Quand il passe des faits révélés à ses propres conceptions, il sort du véritable sujet de la théologie, que sont les faits révélés, pour rejoindre le domaine de ses opinions subjectives, autrement dit, celui d'une religion personnelle.

Si nous prenons l'analogie d'un journaliste, nous voyons là encore pourquoi le théologien ne peut se permettre de juger les faits, mais seulement de les rapporter. Combien il est fréquent d'entendre se plaindre d'un journaliste qui, après avoir procédé à une interview, fait paraître un article sans aucun rapport avec l'entretien! Lorsqu'un tel homme ajoute ou retire des phrases à une interview pour rendre la conversation plus sensationnelle, ceux qui ont du respect pour la vérité le considèrent avec dédain.

Le théologien outrepassé complètement son mandat et fait preuve d'une grande arrogance si, après avoir écouté la révélation de Dieu, il décide qu'il lui faut la modifier avant de la transmettre. Son rôle ne consiste pas à fabriquer des idées, mais seulement à analyser et expliquer la vérité.

De l'analogie du botaniste et du journaliste, nous venons à celle du physicien. Confronté au besoin de décrire la lumière, ce dernier en parle en termes d'ondes et de particules, tout en reconnaissant que ces deux descriptions sont incompatibles. On appelle cela une antinomie, c'est-à-dire, deux vérités apparemment contradictoires qui coexistent dans une tension réciproque.

Nier la présence d'antinomies dans de nombreux domaines de la connaissance humaine reviendrait à fermer les yeux sur la réalité des faits. La révélation de Dieu comporte des antinomies, des vérités qu'il paraît impossible à l'homme de réconcilier. Toutefois, admettre l'existence d'antinomies dans la révélation divine est une position beaucoup plus honorable que d'éliminer un de ses pôles ou d'accuser Dieu d'irrationalité.

Dieu est trois tout en étant un. Christ est tout à la fois humain et divin. Dieu est souverain et l'homme est responsable. Nous savons ces choses parce que Dieu nous les a révélées et le théologien n'a pas le droit de les nier pour la simple raison qu'il ne peut les expliquer!

Quand l'homme se pose en juge de la révélation de Dieu, qu'il agit comme s'il était éditeur du texte divin en le reconstruisant selon ses propres préjugés, il se contente de manifester ainsi la preuve de son arrogance.

Il nie la finitude de son esprit et s'installe à la place de Dieu. Un tel homme n'est pas théologien, c'est un humaniste.

2. Notre compréhension de la révélation n'est jamais parfaite

C'est une chose que d'avoir une révélation parfaite, mais en recevoir une parfaite compréhension est une toute autre chose. Personne ne peut y prétendre. Tout théologien devrait adopter pour principe de base que, puisque Dieu est l'auteur de la révélation, il faut rechercher son aide pour la comprendre. Qui ne désirerait l'aide d'un artiste pour comprendre ses tableaux ou celle d'un écrivain pour interpréter son livre? A plus forte raison, pouvons-nous ignorer l'aide du grand Dieu révélateur pour interpréter sa révélation?

Si grands que soient l'humilité et le respect d'une recherche à interpréter la révélation divine, quels que soient ses efforts pour éviter les significations contestables et les nuances à caractère sectaire, toute interprétation comporte une part de subjectivité et de fragilité humaines. Il faut donc de se laisser guider par deux principes qui doivent eux-mêmes se maintenir en équilibre par une tension.

Premièrement, l'homme ne doit pas aborder l'interprétation de la révélation en étant lié par les traditions du passé. Une interprétation traditionnelle peut s'avérer bonne et importante, mais aussi désespérément fausse. Les traditions consacrées par le temps peuvent aussi être des erreurs traditionnelles, comme l'histoire du catholicisme romain en apporte la preuve.

Deuxièmement, l'homme ne doit pas aborder la révélation avec du mépris pour les interprétations d'autrui. Il est horriblement prétentieux de s'imaginer être le seul à avoir correctement saisi une vérité au sujet de laquelle tous les autres se sont fourvoyés dans l'ignorance. Les idées nouvelles en théologie sont généralement fausses, comme l'histoire des sectes le prouve.

L'humilité exige que le théologien recherche l'aide de Dieu et celle d'autres hommes qui ont eux-mêmes demandé l'aide divine pour éclairer leur compréhension de sa révélation. L'auto-suffisance est désastreuse en théologie.

3. La révélation s'utilise en vue des buts pour lesquels elle a été donnée

Nous sommes appelés à être des théologiens et non pas des théoriciens. Un théologien court toujours le risque d'aborder l'étude de

la révélation de Dieu comme un exercice académique. Une connaissance *sur* Dieu qui ne conduit pas à le connaître, lui, n'est d'aucun bénéfice. Ne serait-il pas très étrange de voir quelqu'un consacrer sa vie à l'étude d'un autre homme sans cependant jamais manifester le moindre intérêt à le rencontrer? Il en va de même pour le théologien et Dieu! La théologie ne doit pas se contenter d'étudier ce qui vient de Dieu, mais il lui faut nous amener à lui.

S'il ne faut pas confondre la théologie avec la religion et la foi, elle doit toutefois avoir pour résultat de déboucher sur elles. Il est révoltant qu'une créature puisse recevoir une révélation de son Créateur et se contenter d'y porter un simple intérêt intellectuel. Cela ressemble à un enfant qui recevrait un cadeau et se contenterait de le regarder sans même en retirer le papier d'emballage.

Il existe aussi des «théoriciens théologiques» d'un autre genre. Ces gens se servent de la révélation de Dieu comme d'un tremplin pour élaborer leurs propres spéculations. Ils ne semblent pas trouver que Dieu ait assez révélé. Ils ont besoin de fouiller dans les choses cachées et de spéculer sur l'inconnu. Il s'agit là d'une forme grave de mépris pour la révélation divine, comme si un homme allait chercher une grande bible sur des rayonnages, non pour la lire mais pour monter dessus afin de pouvoir regarder par une fenêtre haut-placée!

La spéculation théoricienne n'est pas de la théologie, mais de la philosophie. La révélation que l'on ne met pas en pratique n'est pas de la théologie, mais simplement de la théorie. Nous employons la révélation de Dieu à mauvais escient tant qu'elle ne fixe pas les limites de notre pensée et les règles de notre vie.

Les approches vis-à-vis de la théologie

Sachant que la théologie concerne l'étude des faits que Dieu révèle sur lui-même et sur sa relation avec toute autre chose, l'étude de la théologie proprement dite comprend deux domaines.

D'une part, nous avons l'apologétique, qui est l'étude des arguments rationnels par lesquels on démontre qu'il est raisonnable de croire en Dieu et en la révélation qu'il a donnée de lui-même. D'autre part, il y a la théologie historique, c'est-à-dire, l'étude de l'interpréta-

tion de la révélation au cours des siècles après que la révélation ait été donnée.

L'apologétique pose la question: «Est-il raisonnable que l'homme croie en cette révélation?» La théologie historique demande: «Comment les hommes ont-ils interprété cette révélation?»

On a traditionnellement divisé la théologie proprement dite en quatre secteurs. Malheureusement, on les a souvent considérés comme quatre disciplines distinctes, alors qu'il s'agit en fait d'une seule discipline divisée en quatre parties connexes. Aucune de ces sections n'est complète sans les autres et l'absence de l'une d'entre elles entraîne une déformation et un déséquilibre de l'ensemble.

1. Il faut étudier la révélation de Dieu sur le plan exégétique

Chaque mot, phrase, paragraphe, section, doit faire l'objet d'une étude consciencieuse dans son contexte rapproché et plus général. Quelques-uns des meilleurs théologiens ont commencé comme professeurs d'exégèse. La théologie de la révélation ne peut provenir que de la forme dans laquelle celle-ci a été donnée. La théologie exégétique exige une étude détaillée de la révélation dans la forme où celle-ci a été reçue.

2. Il faut l'étudier de façon chronologique

La théologie chronologique (également appelée «théologie biblique», mais improprement), tient compte du fait que Dieu n'a pas donné sa révélation en une seule fois, mais que ce processus s'est déroulé dans le cours du temps. La théologie chronologique retrace l'évolution de ce dévoilement divin, car c'est progressivement que Dieu a fait connaître son caractère et ses voies.

3. Il faut l'étudier de façon thématique

Il est nécessaire, dans cette discipline, non seulement de saisir ce qui est enseigné sur un aspect particulier de la révélation de Dieu mais aussi de rattacher chaque thème particulier à l'ensemble des autres thèmes, ainsi qu'à chacun d'eux. Cette manière d'aborder

l'enseignement, à la fois selon chaque composant et dans sa totalité, constitue le domaine de la théologie systématique.

4. Il est nécessaire de l'appliquer à la situation actuelle

Après avoir découvert ce qu'est la vérité, il convient de l'appliquer à la vie pratique. C'est le rôle de la théologie pratique. Toutes les autres parties de la théologie contribuent et tendent vers ce but.

On pourrait illustrer tout ceci à l'aide d'une comparaison avec un pull-over tricoté selon un motif riche en formes et en couleurs. Il est possible d'examiner le motif en détail (c'est une étude exégétique). Nous pouvons aussi regarder à quoi ce dessin ressemble lorsque l'on a tricoté dix rangées, puis cinquante, puis cent (c'est une étude chronologique). Si nous considérons maintenant l'article achevé dans chacune de ses parties (les manches, le devant, le dos) ou en entier, nous avons une étude systématique. Enfin, si nous l'endossons pour avoir chaud, ce sera le côté pratique de notre étude. Les quatre études prises ensemble fournissent une image globale, tandis que l'une d'entre elles ne nous donnera qu'une illustration partielle

Il faut chercher à éviter d'opposer les quatre parties de la théologie ou d'en faire des disciplines à part, comme cela a trop souvent été le cas. Chacune a besoin des autres, si l'on veut éviter un déséquilibre. A travers toutes ses composantes, la théologie unique qui provient de l'étude de la révélation unique du seul Dieu, vrai et vivant, a beaucoup à nous apprendre sur un domaine où nous avons grand besoin de savoir. Et si nul ne possède une pleine compréhension de la théologie, en revanche, personne ne devrait penser qu'elle n'est pas pour lui. La théologie est l'étude de ce que Dieu nous a révélé pour notre bien-être présent et éternel. Cette révélation a été donnée dans la Bible.

2

Un Dieu qui se révèle

La théologie est l'étude de la révélation que Dieu a fait consigner dans la Bible. Elle n'est possible que parce que Dieu existe. Mais, comment savons-nous qu'il existe? Faut-il prouver son existence, la connaît-on intuitivement ou bien doit-on l'apprendre?

Des exemples tirés de l'Écriture

On trouve dans la Bible de nombreux exemples de prédications. Il est évident que lorsque les prophètes, le Seigneur Jésus ou ses apôtres s'adressaient au peuple de Dieu, ils n'essayaient pas de démontrer l'existence de Dieu. Cela est normal, car une telle preuve aurait été inutile. Il en va de même pour la prédication qui s'adressait aux Juifs religieux et aux Gentils craignant Dieu qui s'assemblaient dans les synagogues.

Mais les prédications destinées aux assemblées composées de païens nous offrent un exemple plus significatif. Là encore, nous ne rencontrons aucune tentative à prouver l'existence de Dieu. En

s'adressant à la foule déchaînée de Lystre, Paul proclame le Dieu vivant, le Créateur, le souverain de l'histoire, un Dieu compatissant qui rend témoignage de lui-même (*Actes 14:15-17*). Les œuvres mêmes de Dieu proclament la vérité de son existence, ce qui en rend la démonstration superflue.

Dans un contexte moins agité, Paul annonce aux philosophes d'Athènes le Dieu inconnu, Créateur et Sustainateur de toutes choses, de qui tout dépend, le Dieu patient qui appelle les hommes à la repentance avant qu'il juge le monde (*Actes 17:22,23*). Une fois encore, nous voyons une proclamation des œuvres de Dieu plutôt qu'un effort à démontrer son existence.

Si l'on se tourne vers l'Ancien et le Nouveau Testaments, on parvient à la même conclusion. L'Ancien Testament présuppose l'existence de Dieu, alors que le Nouveau la tient pour acquise.

Pourquoi l'Écriture présuppose-t-elle l'existence de Dieu?

On ne peut guère contester le fait que la Bible présuppose l'existence de Dieu, que ce soit dans ses récits ou dans ses enseignements. Les raisons pour cela ont été comprises de diverses manières et il est nécessaire de les examiner. Nous allons considérer maintenant trois interprétations principales.

1. L'athéisme était pratiquement inconnu aux temps bibliques

On affirme que l'athéisme raisonné est un phénomène moderne qui vit le jour au dix-septième siècle et dont l'influence s'est largement étendue au dix-huitième siècle, «le Siècle des Lumières» (encore appelé le Siècle de la Raison). Avant cela, l'athéisme ne représentait que l'intérêt d'une minorité. Le pasteur Stephen Charnock, du dix-septième siècle, estimait que l'on n'avait pas recensé plus de vingt athées professants dans l'histoire du monde jusqu'à son époque. Tout le monde croyait en l'existence de Dieu à l'époque de la Bible et au cours des siècles qui suivirent. Il n'était donc pas nécessaire de prouver cette existence dans le contexte de la rédaction des Écritures et de la proclamation de leur message. Il était possible de présupposer l'existence de Dieu puisque tout le monde la tenait pour acquise.

Ce raisonnement comporte toutefois une faille essentielle. Il met la croyance ancienne et bien réelle en des *dieux* sur un pied d'égalité avec la croyance en *Dieu*. Pour la pensée biblique, il s'agit là d'une équation terrible, blasphématoire et totalement fausse. Pourquoi un adorateur du dieu Chemosh supposerait-il l'existence du Dieu Yaveh? Sur quelle base s'appuie-t-on pour dire qu'une personne qui croit en un dieu accepte automatiquement l'existence d'un autre dieu? Les chrétiens, qui croient en Dieu le Père, présupposent-ils nécessairement l'existence d'Allah?

Tant les écrivains bibliques que les prédicateurs ont toujours eu le souci d'établir une distance entre le seul Dieu vivant et vrai et les faux dieux fabriqués de main d'homme et qui ne sont que des substituts du véritable. Avec quelle indignation le psalmiste se déchaîne-t-il contre les idoles d'argent et d'or, qu'il oppose au Dieu souverain du ciel (*Psaume 115:2-8*)!

Esaïe se lance lui aussi dans une tirade furieuse contre les idoles, «qui ne servent à rien», et les contraste avec le seul vrai Dieu (*44:6-20*). Avec quelle clarté les apôtres appellent les hommes à se détourner de l'adoration des idoles vaines et sans valeur, ces «soi-disant» dieux, pour servir le Dieu vivant et vrai (*Actes 14:15 ; 1 Thessaloniens 1:9 ; 1 Corinthiens 8:4-6*)!

Les Ecritures opèrent une division claire entre le vrai Dieu et les faux dieux. Les écrivains et les prophètes de la Bible avaient à cœur de détourner leurs lecteurs et auditeurs des faux dieux pour les amener à l'adoration du vrai Dieu. Ils ne laissaient nullement supposer que tous les hommes adorent en fait le même Dieu sous des noms différents, mais ils demandaient au contraire d'abandonner les faux dieux en faveur du vrai Dieu. Les hommes qui ne connaissaient pas Dieu, qui se trouvaient sans Dieu et sans espérance dans le monde, avaient besoin de parvenir à sa connaissance (*Galates 4:8 ; Ephésiens 2:12*).

On ne peut expliquer la présupposition biblique de l'existence de Dieu en disant qu'à cette époque tous les hommes croyaient en lui. Ce n'était pas du tout le cas. Seule une petite minorité d'hommes croyait en Dieu à l'époque de la Bible, tout comme c'est le cas aujourd'hui. Les autres adoraient des dieux qu'ils s'étaient eux-mêmes fabriqués.

2. *La Bible vit le jour au sein de la communauté des croyants*

Un grand changement est survenu au vingtième siècle dans la façon de concevoir la traduction de la Bible. Dans certains milieux, on considère maintenant le lecteur de la Bible comme plus important que celui qui l'a écrite. Or, ce lecteur dont le traducteur cherche à gagner l'attention est le non-chrétien. Dans cette perspective, on envisage désormais la Bible comme le message de Dieu à l'adresse de l'homme pécheur.

En réaction contre cela, et en accord avec des conceptions antérieures sur la traduction, d'autres traducteurs ont ressenti la nécessité de faire valoir que les livres bibliques ne s'adressaient pas à l'origine à des non-croyants mais à des communautés de l'Alliance, à Israël et aux églises. La Bible est donc le message de Dieu adressé à des hommes sauvés.

Chacun de ces points de vue possède un impact sur notre discussion. Si la Bible est écrite pour des non-chrétiens, il semble alors qu'en aucun cas les écrivains aient jugé nécessaire de prouver l'existence de Dieu. Ils se contentèrent d'exposer ses œuvres à un public de non croyants. En revanche, si la Bible est écrite pour des chrétiens, les auteurs n'ont pas non plus jugé utile de prouver l'existence de Dieu à des croyants.

Cependant, ni l'un ni l'autre de ces points de vue n'est exact. Il est évident que certaines parties de la Bible s'adressent à des non-chrétiens pour les encourager à croire. Jean, par exemple, annonce clairement dans son Evangile qu'il vise à évangéliser (*Jean 20:30,31*). D'autres parties de la Bible, comme les épîtres, sont destinées à des églises, aux croyants de tel ou tel endroit. Elles ont pour but de fortifier et d'affermir la foi des croyants (*cf. Philippiens 1:1,2 ; 1 Jean 5:13*).

Une compréhension des sections didactiques s'adressant aux croyants avec les parties évangélisatrices destinées aux non croyants, ne fait apparaître aucune différence quant à la présupposition de l'existence de Dieu. L'épître aux Hébreux, qui cherche à exhorter les croyants à la fidélité, commence par une déclaration des œuvres de Dieu. L'Evangile de Jean, écrit pour des non croyants, débute pour sa part en présentant la relation qui unit le Verbe (la Parole) et

Dieu. Ni l'un ni l'autre de ces écrivains bibliques ne cherche à prouver l'existence de Dieu.

On ne peut donc pas déduire que l'Ancien et le Nouveau Testaments présupposent l'existence de Dieu parce qu'ils s'adressaient à des gens qui croyaient déjà dans le Dieu de la Bible. Ce n'était pas le cas, en effet, de tous ses lecteurs.

3. Tous les hommes possèdent une conscience de Dieu dans le cœur

Il y a dans l'Écriture trois courants de pensée qui suggèrent qu'aucun homme n'est athée par *nature*. Il est possible de décider de devenir athée ou de se détourner de la connaissance qu'on a du vrai Dieu pour adorer un substitut, mais il n'en reste pas moins que tout homme possède en soi une notion innée du Créateur qui lui a été donnée par Dieu. Cette conscience de Dieu tient aux raisons suivantes:

Dieu se révèle en tant que Créateur (*Psaume 19:1-6 ; Romains 1:18-22*)

Le psalmiste affirme que les cieux proclament la gloire de Dieu. Le mot hébreu utilisé pour «gloire» contient l'idée de poids ou de pesanteur. L'importance d'une chose est souvent liée à son poids. Un flocon de neige qui vient se poser sur notre tête ne retient pas notre attention. Il n'en va pas de même d'une cheminée d'usine! Le poids confère de l'importance! Les cieux proclament le «poids» de Dieu, ils annoncent donc son importance.

Bien sûr, les cieux ne sont pas les seuls à révéler l'importance de Dieu, tout ce qu'il a créé le fait aussi. Paul affirme que Dieu s'est révélé à travers les choses créées depuis l'instant où elles sont venues à l'existence.

Dieu lui-même est invisible mais, à travers la création, il peut révéler (et il le fait) en partie son caractère et sa grandeur, ainsi que sa puissance éternelle. De la fenêtre de mon bureau, j'aperçois des prairies, des arbres, une rivière, des nuages, de la pluie, des chevaux, des êtres humains, des chiens. Tous sont très différents, complexes et variés, tous manifestent la preuve de la puissance de leur Créateur et conduisent à la conclusion que ce dernier doit avoir existé avant la création.

Toute la variété, la couleur et la complexité, ainsi que la simplicité (en fait, tout le registre de la création) ne révèlent pas seulement la puissance éternelle mais elles en indiquent aussi la divinité. Dieu, non dans son essence, mais dans son action créatrice, est majestueux. Il a fait toutes choses de façon si merveilleuse! La création appelle à adorer, à rendre honneur, louange et gloire au Créateur.

Toutefois, ce n'est pas la création elle-même qui pousse l'homme à reconnaître la puissance éternelle et la divinité de Dieu. La création ou la «Mère Nature», que l'homme adule tellement aujourd'hui, ne possède en elle-même aucun pouvoir à révéler Dieu. C'est Dieu lui-même qui se fait connaître. Au travers des choses qu'il a créées, il se révèle activement et continuellement. La création est l'autobiographie de Dieu et chaque jour, la nature nous présente une nouvelle page de la révélation que Dieu donne de lui-même.

Dieu ne se révèle pas de façon obscure mais ouvertement. Il révèle avec clarté ce qu'on peut connaître de lui. Cette révélation a pour destinataires *tous les hommes*. Elle embrasse une sphère aussi vaste que celle du soleil lui-même. Dieu n'a pas laissé les hommes dans le doute mais il se fait connaître à eux dans la création et tous le connaissent. Il leur est possible de nier, refouler ou déformer cette révélation, de l'interpréter à leur manière ou d'en faire ce qu'ils veulent. Toutefois, la révélation de Dieu dans la création signifie que personne n'est athée par nature, ni même agnostique d'ailleurs. L'«ignorance» de l'homme vis-à-vis de Dieu est blâmable et non pas respectable! Elle est le rejet d'une connaissance révélée.

Dieu se révèle dans la nature de l'homme (*Romains 1:32 ; 2:12-16*)

Dieu n'a fait aucune de ses créatures plus merveilleusement que l'homme. Le plus étonnant ne tient pas, toutefois, dans les attributs physiques de ce dernier mais en ses facultés morales. Contrairement à toute autre créature, l'homme a été créé (homme et femme) à l'image de Dieu (*Genèse 1:26,27*). Cette image inclut bien sûr sa domination sur la création, son caractère social et beaucoup d'autres aspects essentiels de son humanité, mais elle comprend à plus forte raison ses facultés intellectuelles et morales (*Ephésiens 4:24 ; Colossiens 3:10*).

Les hommes qui n'ont jamais entendu parler de la Bible et ne savent rien sur Moïse ou sur le Christ ne sont, pour autant, pas entièrement ignorants de la volonté de Dieu pour eux. Ils ne possèdent pas la loi telle qu'elle fut révélée à Israël, que ce soit sous sa forme développée dans le Pentateuque ou résumée dans le décalogue, mais «l'œuvre de la loi est inscrite dans leurs cœurs». En langage juif, «accomplir l'œuvre de Dieu» consiste à faire ce que Dieu demande (*Jean 6:28,29*). Autrement dit, si on a l'œuvre de la loi inscrite dans le cœur, cela signifie que les exigences de la loi y sont aussi inscrites. Tous les hommes, Juifs ou non, ont une connaissance intérieure des exigences légales de Dieu.

Ces dernières ne nous sont pas inconnues. Le Seigneur Jésus lui-même nous a indiqué quels sont les deux plus grands commandements de la loi de Dieu, et il a aussi ajouté que toute la révélation de l'Ancien Testament en dépend (*Matthieu 22:37-40*). Il s'agit des principes fondateurs de cette révélation, ainsi que de ses devoirs suprêmes.

Tout être humain ressent intérieurement qu'il a le devoir d'aimer Dieu. Les hommes sont «naturellement» religieux. Tout homme éprouve un sentiment inné de son devoir envers ses semblables. Il possède «naturellement» un sens de la justice et de l'affection. Même des athées déclarés ne peuvent s'empêcher de manifester leur nature théiste parfois. On raconte l'histoire d'un athée qui affirmait: «Je ne crois pas en Dieu ni en rien de semblable; Dieu m'en est témoin!» On se souvient du fait que les commandants de camps de concentration étaient souvent de bons pères de famille. Les cannibales eux-mêmes refusent en général de manger des parents proches et des amis! Il existe gravé en l'homme un sentiment de son devoir envers Dieu et le prochain qu'il est très difficile d'effacer. Par nature, nous ne sommes pas irréguliers ni dénués de sens moral.

Or, Dieu a pourvu deux alliés à notre sens religieux et moral, à savoir, la conscience et les pensées. La première agit sur notre sensibilité et nos émotions, suscitant une crainte des conséquences d'une mauvaise action et un regret du mal commis. Quant à nos pensées, elles raisonnent avec nous sur le bien ou le mal-fondé de nos actions.

Certains veulent faire croire que l'homme n'est que le développement suprême de l'amibe, un grand singe qui aurait évolué vers

un état plus raffiné ou le résidu de quelque «soupe primitive». Pourtant, les chrétiens ont reçu pour mission de s'adresser aux hommes comme à des êtres essentiellement religieux et doués d'un sens moral. C'est pourquoi les grandes proclamations d'athéisme et de libération de toute contrainte morale ne sont en fait que des fanfaronnades ignorantes et vides de sens.

La réalité fondamentale du théisme

Si, comme nous l'avons affirmé, tous les hommes savent qu'il existe un Dieu créateur, éternellement puissant et digne d'adoration, et si tout homme est doué d'un sens religieux et moral, pourquoi donc tant de gens se disent-ils athées?

Il faut d'abord reconnaître que même à l'aube du vingt-et-unième siècle, des multitudes d'hommes ne se réclament pas de l'athéisme mais affirment adorer Dieu. Ces gens se considèrent comme religieux et conservent des principes moraux. Leur problème tient en ce que les objets de leur adoration ne sont pas divins du tout.

Paul nous dit que, depuis les âges les plus reculés, les hommes dont le cœur était futile, insensé et méchant cessèrent d'adorer le Dieu vrai, vivant et invisible pour se tourner vers des dieux visibles et acceptables à leurs yeux. Cet abandon du vrai Dieu pour des idoles s'est accompagné d'un rejet des principes moraux en faveur de la méchanceté. A certains moments, Dieu a manifesté son jugement en livrant ceux qui se détournaient de lui à leurs opinions futiles et à leurs voies corrompues (*Romains 1:18-32*).

Les hindous, musulmans, animistes et autres témoignent tous d'un sentiment fondamental de leur besoin de Dieu et de sa loi. Leur erreur consiste à s'adresser à de faux dieux pour répondre à ce besoin. Quoique mal orientée, la sensibilité religieuse et morale de ces gens rend témoignage à la véritable nature de l'homme.

D'autre part, il est nécessaire de remarquer la manière dont les Ecritures considèrent l'athéisme. L'Ancien Testament décrit l'athée comme un «insensé» (*Psaume 14:1*). Il faut savoir que, dans la pensée hébraïque, l'insensé n'est pas quelqu'un intellectuellement naïf, mais une personne stupide, impie, débauchée et malfaisante. L'athéisme

de l'athée se situe dans le contexte de sa corruption morale (*Psaume 14*). C'est leur méchanceté qui rend les hommes athées et non quelque supériorité intellectuelle ou un progrès de la connaissance rationnelle!

Comment les Ecritures peuvent-elles associer l'athéisme et la méchanceté? Paul nous fait comprendre que l'athéisme et le rejet du vrai Dieu constituent une impiété et une injustice contre lesquelles se déchaîne la colère divine. Il s'agit d'une conséquence de la résistance à la vérité que Dieu a clairement révélée aux hommes sur son existence et sa nature. Personne ne peut être athée sans avoir au préalable rejeté la révélation que Dieu a donnée de lui-même.

Il existe une controverse pour savoir si Paul a dit que les hommes «retiennent» dans le sens d'étouffer la vérité ou bien s'ils la «retiennent» dans le sens de restreindre (*Romains 1:18*). Les parallèles bibliques semblent favoriser la seconde interprétation (*2 Thessaloniens 2:6,7*; *Luc 4:42*; *Philémon 13*). Mais cette discussion ne change rien au fait que l'homme doit d'abord avoir rejeté la révélation que Dieu fait de lui-même dans la création (et par notre sens religieux et moral) avant de se mettre à adorer des faux dieux. Cette résistance à la révélation de Dieu est mauvaise et se produit dans le cadre de l'injustice (*Romains 1:18*).

L'athéisme ou l'agnosticisme ne sont pas neutres et ne possèdent certainement aucune respectabilité. Ce sont des opinions rebelles adoptées en défi contre la révélation divine et, en tant que telles, ne sont absolument pas naturelles à l'être humain. On peut apprendre, enseigner ou adopter l'athéisme, mais il lui est impossible, en tous les cas, d'être une position neutre.

Une illustration simple nous aidera à clarifier ce point de vue. Imaginez que vous emmeniez un enfant en ville pour visiter une galerie d'art. A la vue des tableaux, l'enfant va poser toute une série de questions naturelles, dont celle-ci: «Qui a peint cela?» Vous allez ensuite au musée des sciences, où l'enfant demandera inévitablement: «Qui a inventé cela?» Il est créationniste par nature. Les tableaux viennent de peintres et les inventions proviennent d'inventeurs.

Quel enfant (ou adulte) aurait l'idée de demander *naturellement*: «Par quel processus cette peinture (ou cette invention) a-t-elle évolué au gré du hasard?» On se moquerait d'une telle question et l'on

répondrait à l'enfant: «Les tableaux et les inventions n'arrivent pas comme cela. Il faut que quelqu'un les produise.»

Rendez-vous maintenant dans un musée d'histoire naturelle et l'enfant (ou l'adulte) répondra *naturellement* de la même manière. En considérant l'ouvrage de Dieu, il discernera l'empreinte de ce dernier. Il cherchera un créateur. Combien de parents ont-ils entendu leurs enfants leur demander: «Qui a fait les étoiles? Qui a fait l'herbe?» Cependant, il est possible d'*enseigner* à un enfant (ou à un adulte) à réfréner ces questions naturelles et à demander: «Durant combien d'années cela a-t-il évolué, et à partir de quoi?» Il est possible d'enseigner l'athéisme, mais celui-ci est contraire à la nature.

Conclusion

Nous avons commencé par nous demander la raison pour laquelle les Ecritures et leur proclamation présupposent l'existence de Dieu. La réponse devrait maintenant être claire. Le modèle biblique présuppose cette existence parce que Dieu ne cesse de faire connaître son être et sa volonté à l'homme au travers de la création ainsi que du sens religieux et moral de l'homme.

Nous ne prêchons pas à des hommes qui seraient naturellement athées, irréligieux et dénués de sens moral. Au contraire, sous un vernis d'impiété, tout homme *sait* qu'il y a un Dieu et tout homme se *sait* responsable envers ce Dieu et ses créatures. La profession d'athéisme de l'homme est un péché contre la connaissance. Nous devons refuser la respectabilité de cette rébellion et mettre à nu la superficialité et la fausseté de ces assertions. L'homme naturel veut que nous dialoguions avec lui en ayant de l'égard pour son ignorance obstinée, mais la connaissance de Dieu et de sa volonté se trouve toujours sous la surface de son athéisme déclaré. On peut forcer un sous-marin à remonter à la surface en utilisant une grenade de profondeur bien placée. De même, l'athée peut être amené à reconnaître la vérité sur Dieu et sa volonté, profondément cachée au fond de son cœur, sous l'insistance du prédicateur à lui montrer qu'il *sait* la vérité qu'il rejette. On ne peut échapper à Dieu.